Université d'Abomey-Calavi

*****

Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS)

****

Département de Philosophie (DPH)

****

MEMOIRE DE LICENCE

L'idée de culture métisse dans *Logiques Métisses* de Jean-Loup Amselle

Réalisée par :
WADAYEDOU N. Bernice

Sous la Direction de :
Dr Désiré MEDEGNON
Maitre de Conférences CAMES

Année Universitaire : 2023- 2024

A mes parents

- ZANNOU Béatrice
- WADAHEDOU Bertin

REMERCIEMENTS

Le présent travail étant maintenant achevé, je tiens à faire preuve de ma gratitude envers ceux qui m'ont soutenu et aidé dans l'élaboration de ce mémoire. En particulier, je tiens à exprimer ma reconnaissance à mon Directeur de mémoire M. Désiré MEDEGNON qui a accepté diriger ce travail et n'a ménagé aucun effort pour sa réussite malgré ses multiples occupations.

Je remercie aussi les membres du Jury pour leurs remarques et apports considérables. Je dis un merci sans limite à tous les enseignants du Département de Philosophie de l'Université d'Abomey-Calavi, pour leur contribution à l'édification de ce travail. A tous les membres de ma famille, Je dis un grand merci surtout à mes frères ; Jean-Christel HOUGNI, Hubert AYIDOKINHOUN, Dénis OKOU, ainsi que nos cousin(e)s.

A cette liste de remerciement, je n'oublie pas d'ajouter ceux qui me sont chers notamment, Obed SOGNIGBE, pour leur soutien de tout genre. Je remercie également mes amis Léa HOSSOU, Christelle HOUEDOKOU, Géniale HOUNDEDAHOUN, Judicael GNONLONFOUN, Wilfried ZINSOU, Aimé HONFO, Ménérick HOUDOHOUE, Enock KOUAZOUNDE, ainsi que nos camardes d'amphi, qui nous encouragé afin que cette œuvre soit réalisée.

Pour finir, je remercie tous ceux qui m'ont soutenu de près ou de loin dans la réalisation de ce travail. Ce n'est que le début d'une longue aventure.

SOMMAIRE

DEDICACE 2
REMERCIEMENTS 3
RESUME 5
ABSTRACT 5
INTRODUCTION 6
CHAPITRE 1 : PRESENTATION DE L'OUVRAGE 9
CHAPITRE 2 : LE METISSAGE CULTUREL EN AFRIQUE 14
CHAPITRE 3 : PORTEE ET LIMITES DE LA THESE D'AMSELLE 30
CONCLUSION 41
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 43
TABLE DES MATIERES 45

RESUME

L’ouvrage *Logiques métisses* de Jean Loup Amselle propose une réflexion stimulante sur la question du métissage et de l'hybridité dans le contexte de la mondialisation. Amselle remet en question les notions traditionnelles d'identité, de culture et d'appartenance, et explore les multiples formes de métissage qui existent à travers le monde. L’auteur critique également les discours essentialistes qui cherchent à figer les identités dans des catégories fixes et immuables. Il souligne que les identités sont dynamiques et en constante évolution, influencées par les rencontres et les échanges entre les cultures. Amselle met en avant le rôle des individus dans le processus de métissage, soulignant que chaque individu est capable de créer sa propre identité en puisant dans différentes influences culturelles. Il remet également en question les hiérarchies culturelles et les rapports de domination qui existent dans le monde, en proposant une vision plus inclusive et égalitaire.

Mots clés : La culture métisse, l’homogénéisation culturelle, la culture hybride, la panmixie, le multiculturalisme

ABSTRACT

The *Logiques métisses* by Jean Loup Amselle offers a stimulating reflection on the question of miscegenation and hybridity in the context of globalization. Amselle challenges traditional notions of identity, culture and belonging, and explores the multiple forms of miscegenation that exist throughout the world. The author also criticizes essentialist discourses that seek to freeze identities in fixed and immutable categories. He emphasizes that identities are dynamic and constantly evolving, influenced by encounters and exchanges between cultures. Amselle highlights the role of individuals in the process of miscegenation, emphasizing that each individual is able to create his own identity by drawing on different cultural influences. He also challenges the cultural hierarchies and domination relationships that exist in the world, proposing a more inclusive and egalitarian vision.

Keywords : Métis culture, cultural homogenization, hybrid culture, panmixia, multiculturalism

INTRODUCTION

Les premiers contacts entre les Européens et les Africains se sont traduits par des échanges commerciaux, culturels et humains. Les Européens ont apporté avec eux des idées et des technologies nouvelles, ainsi que des maladies infectieuses qui ont causé des épidémies meurtrières parmi les populations africaines. En contrepartie, les Africains ont apporté des produits et des connaissances précieuses, notamment dans le domaine agricole et artisanal.

Le métissage fait donc référence au processus de fusion de différents éléments, cultures ou races pour créer quelque chose de nouveau. La culture métisse apparait comme une idée qui examine comment la rencontre et le mélange de différentes cultures peuvent créer une nouvelle identité. Elle émerge lorsque deux ou plusieurs cultures se rencontrent, se mélangent et s'influencent mutuellement, donnant ainsi naissance à une culture hybride, riche et unique. Dans le contexte de l'histoire humaines, le métissage ss'est produit dans de nombreux endroits du monde, notamment en Afrique, en Europe, en Asie et en Amérique. L'idée de métissage culturel en Afrique est un phénomène complexe et diversifié qui a eu lieu sur plusieurs siècles. Il s'agit de la fusion de cultures, de langues, de religions et d'idées entre des groupes ethniques qui ont historiquement partagé des territoires en Afrique. Ce métissage culturel a eu lieu entre les premiers peuples africains et les colons européens qui sont arrivés au XVe siècle.

Cette idée a pris différentes formes et a été influencée par des facteurs historiques, politiques et sociaux. Elle a donné naissance à des communautés métisses qui ont créé des identités culturelles spécifiques en intégrant des éléments de leurs cultures d'origine. Ces communautés ont souvent été marginalisées et ont affronté des problèmes de discrimination et de reconnaissance sociale.

Les études sur le métissage culturel en Afrique se sont développées au cours des dernières décennies, notamment dans le cadre de l'anthropologie, de l'histoire et des études postcoloniales.

Cette idée de culture métisse est souvent utilisée pour décrire des sociétés ou des communautés où des cultures différentes coexistent et interagissent de manière significative. Cela peut être le résultat de processus historiques tels que la migration ou le commerce international.

La culture métisse peut se manifester de différentes manières, que ce soit à travers la langue, la cuisine, la musique, les arts visuels, la mode ou les traditions. Elle peut également se refléter dans les valeurs, les croyances et les pratiques sociales d'une communauté. Ce concept de culture métisse reconnaît que les individus peuvent avoir des origines ethniques, linguistiques et culturelles diverses, et que ces diversités peuvent s'entremêler pour créer une culture unique et enrichissante. Elle peut résulter de mélanges entre des groupes ethniques, des peuples autochtones et des cultures dominantes, des immigrés et des populations locales, ou encore de la mondialisation et de la diffusion des médias.

La culture métisse peut être une source d'innovation, de créativité et de nouvelles perspectives. Il convient de souligner que l'idée de culture métisse peut être controversée et susciter des débats. Certains peuvent soutenir que certains éléments culturels doivent être préservés de tout mélange, tandis que d'autres peuvent valoriser le pluralisme culturel et encourager l'hybridation des cultures.

En effet, ici pour ce mémoire, nous avons à faire avec les *Logiques Métisses*, un ouvrage qui a tenté de décrire et d'analyser la notion de métissage culturel. Son auteur Jean Loup Amselle nous invite à comprendre le processus de création d'identités culturelles nouvelles à travers fusion de différentes traditions et pratiques. Pour lui le métissage culturel est un processus de fusion, de brassage et d'échange entre des traditions et des pratiques culturelles différentes qui

implique la participation active des individus et des communautés aboutissant ainsi à la création d'identité culturelle hybride.

L'intérêt de ce travail est de promouvoir la diversité culturelle, de mettre en avant l'importance de l'ouverture d'esprit, du respect mutuel et de la tolérance envers les différentes cultures et leurs pratiques. Que comprendre de l'idée de culture métisse ? Quelle est l'influence de cette culture métisse sur l'Afrique ? Quelles sont les conséquences du métissage culturel en Afrique ?

CHAPITRE 1 : PRESENTATION DE L'OUVRAGE

La réflexion que mena Jean Loup Amselle dans Logique métisse est celle d'une contribution importante à la réflexion sur la diversité des modes de connaissance et de raisonnement humains, et il ouvre de nouvelles perspectives sur la manière dont la logique peut être utilisée dans les différents domaines de la recherche et de l'action sociale.

1-1 : Présentation de l'auteur

Jean-Loup Amselle, né en 1942 à Marseille, est un anthropologue et ethnologue français. Il est directeur d'études émérite à l'EHESS, ancien rédacteur en chef des Cahiers d'études africaines. Formé en anthropologie sociale et en ethnologie, Jean-Loup Amselle a réalisé des travaux sur le terrain au Mali, en Côte d'Ivoire et en Guinée. Il est l'inventeur d'une anthropologie des *branchements* (manière dont une culture se nourrit d'influences différentes) et poursuit des recherches sur des thèmes comme l'ethnicité, l'identité, le métissage (*Logiques métisses*, 1990 ; rééd. 1999), mais aussi sur l'art africain contemporain, de même que sur le multiculturalisme (*Vers un multiculturalisme français*, 1996, rééd. 2001), le post-colonialisme (*L'Occident décroché : enquête sur les postcolonialismes*, 2008) et le subalternisme. En 1998, il a dirigé avec Emmanuelle Sibeud un ouvrage consacré à Maurice Delafosse, l'un des pionniers de l'ethnographie africaniste française. En 2014, il publie *Les nouveaux rouges-bruns : Le racisme qui vient*, ouvrage dans lequel il critique notamment le philosophe Jean-Claude Michéa, analyse que Daoud Boughezala du magazine Causeur juge « confusionniste ». Au contraire Laurent Joffrin de Libération voit dans cet essai « un petit livre indispensable à la compréhension du nouveau paysage » intellectuel. Pour Jean-Claude Michéa, le livre tiendrait davantage du « pamphlet ». S'apparentant à une nouvelle stratégie, Godwin héritière de la « Nouvelle Philosophie » de la fin des années soixante-dix visant à présenter le projet socialiste traditionnel sous une *posture rouge-brune*. Dans un article

intitulé « Les *nouveaux rouges bruns* », Amselle mentionne, sous cette appellation, d'autres personnalités, parmi lesquelles Élisabeth Badinter, Jacques Julliard, Laurent Bouvet, Georges Bensoussan, Caroline Fourest, Natacha Polony ou Régis Debray. En 2015, débattant au sujet de la place des religions en France et voulant combattre ce qu'il nomme une « racialisation du discours politique », il estime « nécessaire que l'Etat français favorise la construction de mosquées tout comme il doit financer l'enseignement musulman ». En 2016, au sujet de la déchéance de nationalité, il suggère que « ce n'est pas la déchéance de nationalité pour quelque catégorie de Français que ce soit qu'il faudrait introduire dans la Constitution, mais bel et bien envisager la suppression d'un principe de nationalité à plus ou moins longue échéance et quel que soit le pays concerné ».

- **Quelques ouvrages de Jean-Loup Amselle**

Les Migrations africaines : réseaux et processus migratoires, avec des contributions de Michel Aghassian, Jean-Loup Amselle, Mamadou Saliou Baldé, Michèle Fièloux, Paris, Éditions Maspero, « Dossiers africains », 1976.

Les Négociants de la savane : histoire et organisation sociale des Kooroko (Mali), Jean-Loup Amselle, Paris, Éditions Anthropos, 1977.

Le Sauvage à la mode, textes réunis et présentés par Jean-Loup Amselle (contributions de Marc Augé, Jean Copans, Jean-Claude Godin, Christian Deverre, etc.), Paris, Éditions le Sycomore, 1979.

Au cœur de l'ethnie : ethnies, tribalisme et État en Afrique, Jean-Loup Amselle, Paris, La Découverte, *1985 ; rééd. 1999 coll. « La Découverte-poche » (ISBN 2-7071-2955-0)*

Logiques métisses : anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs, Jean-Loup Amselle, Paris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique Payot », 1990 ; rééd. 2e éd. augm. Paris, Payot et Rivages, coll. « Bibliothèque scientifique Payot », 1999, 3e éd. augm. Payot, 2009. (ISBN 2-228-88234-8)

Vers un multiculturalisme français : l'empire de la coutume, Jean-Loup Amselle, Paris, Aubier, 1996 (ISBN 2-7007-2851-3) ; 2e éd. Flammarion, coll. « Champs », 2001. (ISBN 2-0808-1476-1)
Branchements : anthropologie de l'universalité des cultures, Jean-Loup Amselle, Paris, Flammarion, 2001. (ISBN 2-08-212547-5) ; rééd. coll. « Champs », 2005 (ISBN 2-08-080138-4)
L'Art de la friche : essai sur l'art africain contemporain, Jean-Loup Amselle, Paris, Flammarion, 2005. (ISBN 2-08-210447-8)
L'Occident décroché : enquête sur les postcolonialismes, Jean-Loup Amselle, Paris, Stock, coll. « Un ordre d'idées », 2008. (ISBN 978-2-234-06042-5)
Rétrovolutions : Essais sur les primitivismes contemporains, Jean-Loup Amselle, Paris, Stock, coll. « Un ordre d'idées », 2010. (ISBN 978-2-234-06463-8)
L'Ethnicisation de la France, Jean-Loup Amselle, Paris, Éditions Lignes, 2011. (ISBN 978-2-35526-080-3)
L'Anthropologue et le politique, Jean-Loup Amselle, Paris, Éditions Lignes, 2012. (ISBN 978-2-35526-1091)
Psychotropiques : La Fièvre de l'Ayahuasca en forêt amazonienne, Jean-Loup Amselle, Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque Idées », 2013. (ISBN 978-2-226-24628-8)
Les Nouveaux Rouges-bruns. Le racisme qui vient, Jean-Loup Amselle, Paris, Éditions Lignes, 2014. (ISBN 978-2-35526-138-1)
Le musée exposé, Jean-Loup Amselle, Paris, Éditions Lignes, 2016. (ISBN 978-2-35526-153-4)
Islams africains : la préférence soufie, Jean-Loup Amselle, Éditions Le Bord de l'Eau, coll. « Pour mieux comprendre », 2017. (ISBN 978-2-35687-5181)

1-2 : Structure et contenu de l'ouvrage

Les *Logiques Métisses* de Jean Loup Amselle propose une définition originale de l'idée de culture métisse. Il considère que la culture métisse est un ensemble de pratiques, de croyances et de représentations qui émergent de l'interaction entre des groupes culturels différents. Ces interactions donnent naissance à une nouvelle identité culturelle, à des pratiques hybrides et à des systèmes de valeurs qui sont spécifiques à chaque communauté métisse. Amselle distingue trois types de logiques métisses : la logique de la survie, la logique de la reproduction et la logique de la reconnaissance. La logique de la survie est celle des stratégies d'adaptation des groupes métisses face aux contraintes de leur environnement. La logique de la reproduction est liée à la transmission des pratiques culturelles et des valeurs aux générations suivantes. Enfin, la logique de la reconnaissance concerne les efforts des groupes métisés pour obtenir une reconnaissance sociale et politique de leur identité et de leurs droits. L'idée de culture métisse est donc un outil conceptuel utile pour comprendre l'émergence et la dynamique des communautés métisses. Elle invite à une approche des cultures qui tient compte des interactions et des échanges entre des groupes différents, et qui reconnaît la richesse et la diversité des cultures issues de ces processus.

Dans cet ouvrage, Jean Loup Amselle invite à une lecture de la pensée occidentale en mettant l'accent sur les différentes influences qui ont marqué son évolution. Il nous invite à considérer l'histoire de la pensée occidentale comme une mosaïque de différentes cultures et traditions philosophiques, et non comme une simple histoire linéaire. Il souligne l'importance des échanges culturels et philosophiques entre les civilisations antiques, notamment la Grèce et l'Égypte, et les contributions de différentes traditions philosophiques, telles que la philosophie arabe et la philosophie juive, à la pensée occidentale. Il nous invite

également à prendre en compte les contributions des femmes et des minorités dans l'histoire de la pensée occidentale.

CHAPITRE 2 : LE METISSAGE CULTUREL EN AFRIQUE

Le métissage culturel en Afrique s'est développé à partir de l'expansion des empires africains précoloniaux, tels que l'Empire du Mali, le Royaume du Congo et l'Empire ashanti, qui ont favorisé les échanges commerciaux et culturels entre différentes régions de l'Afrique subsaharienne. Ces échanges ont donné naissance à des cultures hybrides et à des identités culturelles complexes. Ici, nous verrons que le métissage culturel en Afrique est une source d'inspiration et de renouveau pour de nombreux Africains contemporains, qui cherchent à construire des sociétés plus ouvertes, tolérantes et inclusives en tirant parti des leçons de leur histoire et de leur diversité culturelle.

2-1 : La culture africaine : une réalité métissée

Le fantasme d'une identité fixe, propre au discours colonial, est profondément transformé et les réalités du métissage conduisent, dans le discours et les récits post-coloniaux, à repenser l'identité nationale en la démultipliant à travers d'autres identités possibles.

Lors de l'époque coloniale, la notion de métissage posait déjà un problème dans sa définition puisqu'elle implique le mélange entre « races ». Or ces « races » n'existent pas selon la biologie mais n'en restent pas moins une réalité sociale d'abord mise en avant à l'époque de l'esclavage, et ceux qui subissent ce statut d'esclave sont même perçus comme objets. Les esclaves sont déshumanisés. Toutefois, ces esclaves venus d'Afrique ou de Madagascar, se mélangent aux colons européens. Le métissage ne se fait pas sans prédation, ni violence, puisque les femmes déportées de leur pays d'origine doivent suivre les colons et suite à des viols porter les enfants de ces derniers. En de très rares cas, celles-ci deviennent « compagne » ou « maîtresse ». Le « métissage » se caractérise par des origines et ou des cultures multiples ou encore par des phénotypes distincts ou cultures différentes au sein d'un même individu. La Réunion, territoire multiculturel et d'échanges interculturels, est souvent associée dans les médias

et les discours postcoloniaux officiels à la notion de métissage, qui est un terme courant sur le territoire mais qui, pourtant, a des significations et des connotations beaucoup plus complexes qu'il n'y paraît. Ce terme de métissage semble à la fois ouvert sur la multiplicité d'identités qui se rencontrent au sein d'un même corps, et sur les problématiques sociales et identitaires concrètes.
Le métissage est un terme qui décrit la fusion des cultures françaises et autochtones. Cette fusion culturelle a donné naissance à une culture unique et vivante, qui intègre des traditions, des coutumes et des valeurs uniques issues à la fois des cultures françaises et autochtones. Elle est caractérisée par une forte identité régionale, une forte présence de la langue française et des éléments culturels autochtones, tels que la danse traditionnelle, la musique et les arts visuels. Elle est également marquée par des événements historiques importants, tels que la traite des fourrures et la colonisation française.

Dans *Logiques métisses*, Jean-Loup Amselle avait particulièrement démontré que les cultures étaient en premier lieu des objets intellectuels, les produits d'une invention et d'une représentation, celles du groupe parlant de lui-même, celles de l'anthropologue parlant d'un certain groupe ou bien celles du sens commun parlant « *de nous et des autres* ». D'autres chercheurs ont également insisté sur le fait que les cultures ne se mélangent pas car il faudrait pour cela qu'elles se présentent comme des ensembles stables et qu'elles répondent au postulat de la pureté originelle antérieure à l'instant où elles se fondraient ou s'entremêleraient. Or, le mot culture ne recouvre jamais d'ensembles aux frontières fixes et précises. Cela explique le choix alors, pour certains, de rejeter clairement le concept de métissage, qui paraît trop marqué par la biologie, et par une approche qui consiste à définir le métissage culturel comme « *le produit d'un mélange de cultures vues elles-mêmes comme des univers étanches* ».

Quant au terme « métis », il a grandement évolué, passant d'une définition biologique réservée aux plantes ou aux animaux à une définition utilisée pour l'homme. Venant du latin miscere, mélanger, et mixtus ou mixticius qui signifie « *né d'une race mélangée* », il s'emploie ainsi pour désigner le mélange, le croisement de deux races, espèces, variétés ou encore ce « qui est fait moitié d'une chose moitié d'une autre », chez l'homme ou l'animal. Le terme de « *métis* » ou « mestiz » apparaît aux environs du XIIe siècle (Dictionnaire de l'Académie française neuvième édition ; Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française 1967, p. 553), mais s'est orthographié de plusieurs façons : « *metice* », « metisce » (XVIIe -XVIIIe), « mestif », « mestive » (XVIe -XVIIIe). C'est à partir du XVIe siècle que le terme « Métis » « Mestis », « métif/ve ») est utilisé pour désigner des individus « *dont la mère est d'un autre peuple que le père* ». Il désignera plus particulièrement les individus issus d'une mère Amérindienne et d'un père blanc, ou l'inverse. Aussi, la définition de l'adjectif « *métis* » dans la quatrième édition du Dictionnaire de l'Académie française datant de 1762, rend-t-elle compte de cette double acception (pour parler d'une personne et d'un animal) : « un homme né d'un Européen et d'une Indienne, ou d'un Indien et d'une Européenne. Il se dit aussi des chiens qui sont engendrés de deux espèces. Or, le terme « métis » comme celui de métissage semblent incompatibles avec toute forme de circonscription ou d'identification d'un groupe aux frontières fermées permettant de délimiter clairement un intérieur et un extérieur. Métaphore de la pensée postmoderne et appliqué à une diversité de domaines, le terme « métissage » renvoie précisément à des processus mettant en valeur les contours fondamentalement poreux et changeants de tout ensemble. Il reflète, avant tout, les limites d'une pensée classificatrice et binaire qui ne permet plus d'appréhender le monde contemporain qui semble « avoir perdu le fil de l'histoire », et dont on ne sait plus très bien où il va. Ce sont en partie ces doutes et ce sentiment de perte de sens, caractéristiques fondamentales de la condition postmoderne, que cherche à

supplanter métaphoriquement le « métissage » en tentant de faire sens de l'ampleur des processus d'échanges, d'interactions, d'interpénétrations, de mouvements d'hommes, d'idées, de biens à l'échelle planétaire. L'identification métisse en Afrique est un phénomène qui a pris beaucoup d'ampleur parce qu'influencé par les différentes vagues d'expansion et d'immigration dans le continent. En Afrique du Sud, par exemple, on estime que 7,9 millions de personnes se déclarent métis sur une population totale de 58 millions d'habitants. Le terme « métis » est donc problématique à plusieurs égards notamment du point de vue de l'histoire, de l'évolution du terme et de ses connotations, mais aussi et principalement en raison du manque de consensus sur son sens au sein même des populations qui s'en réclament. Ce flou sémantique est mis en abîme par les enjeux entourant l'inclusion et l'exclusion de la catégorie légale de « Métis ». De l'inclusion dans cette catégorie découlent en effet des droits d'accès aux ressources et au territoire, ce qui a pour effet d'inciter les individus à déclarer leur identité dans l'espace public, et, par voie de conséquence, de rendre nécessaires et de légitimer les tentatives de définitions de ce terme à des fins évidentes de contrôle des populations pouvant se réclamer de ce statut.

L'idée de métissage fait penser au chiffre deux parce qu'elle évoque en premier lieu le croisement biologique ; le croisement de races ; c'est l'idée de « moitié- moitié ». Et on ne peut croiser que deux races à la fois, pas trois, pas quatre. Mais cette expression vient du latin misceo, miscere qui veut dire mélanger, mêler, unir, allier ; le substantif mixtio (mélange), et mixtura (action de mélanger et choses mélangées, mixture). L'idée de mélange quant-à-elle ne sous-entend aucune limitation dans le nombre et la nature des choses mélangées. Le métissage culturel est mélange, c'est certain, mais le métissage, comme l'avait envisagé Senghor, a davantage été préoccupé par la francophonie et la

négritude. Et, pour prôner le métissage, il aura fallu passer par un combat initial en faveur de l'affirmation de la spécificité de la culture négro-africaine.

En Afrique, la culture métisse est un résultat de la fusion de différentes cultures à travers l'histoire. Ce phénomène s'est produit en raison de nombreux facteurs, tels que le commerce, les migrations et la colonisation. Par exemple, la culture swahilie de l'Est de l'Afrique est le résultat de l'influence bantoue, arabe et persane. De même, les cultures créoles de la Caraïbe et la culture gumbo du Sud des États-Unis sont des produits de la fusion culturelle entre différents groupes ethniques. Il aura donc fallu réaffirmer la personnalité et l'identité culturelle propre du Noir afin de réenvisager librement le nouveau *modus vivendi* avec la culture du colonisateur d'hier. Senghor pourra alors affirmer par la suite : « Nous sommes des métis culturels parce que si nous sentons en nègres, nous nous exprimons en français »[1]. Et il ajoute :

« Pour se métisser, chacun doit s'enraciner dans les valeurs de sa race, de son continent, de sa nation, pour être ; puis s'ouvrir aux autres continents, aux autres races, aux autres nations, pour s'épanouir en fleurs »[2]. Bien plus, Senghor pense qu'« il s'agit d'assimiler la culture de l'autre sans se laisser assimiler »[3] ; il se maintient et nous maintient dans la logique d'un métissage vigilant et fort préoccupé de sauvegarder l'identité première, une identité unique et non multiple.

L'influence de la culture métisse en Afrique est diversifiée et complexe. On peut noter, par exemple, l'apparition de nouvelles pratiques culturelles qui mêlent les traditions des différentes communautés. Cela peut inclure des coutumes et des pratiques de mariage, des pratiques alimentaires, des arts et des

[1] Léopold Sèdar Senghor, *La traduction comme principe créateur,* Chapitre 11
[2] Léopold Sèdar Senghor, *Le métissage culturel*
[3] Léopold Sèdar Senghor, *Article de 1945 vue sur l'Afrique noire*

langues. La musique, en particulier, est un domaine dans lequel la culture métisse en Afrique s'est développée et est devenue très populaire, donnant lieu à des genres tels que la kizomba, le coupé-décalé et le zouk. L'influence de la culture métisse en Afrique s'est également manifestée dans les domaines de la politique, de l'économie et de la société en général. La création d'identités culturelles et politiques nouvelles a été un processus important dans la construction de la post-colonialisme et en Afrique. Ces identités ont été définies en opposition à l'héritage colonial et ont cherché à promouvoir des valeurs telles que la diversité, l'inclusion et la tolérance. La culture métisse en Afrique a donc permis la création d'une identité unique et a donné naissance à des pratiques culturelles uniques, qui ont contribué à façonner les sociétés africaines actuelles.

2-1-1 : Une hybridité symbolique de l'Afrique

Avec le contexte actuel de la mondialisation et de l'immigration, les artistes africains sont dans une nouvelle quête identitaire et réfléchissent sur le phénomène du métissage et de l'hybridité. Par la circulation et les contacts établis entre les continents, les individus se retrouvent à intégrer différentes cultures. Les pays anciennement colonisés comme ceux d'Afrique sont les plus concernés par ces changements. Doit-on alors plutôt parler d'hybridité ou de créolisation ? Ces deux derniers termes, d'usage courant dans le vocabulaire académique, enlèvent les valeurs symboliques que les discours réunionnais ont associées à la question du métissage. Si l'on s'interroge sur la place de ces termes dans les récits, force est de constater que le terme d'hybridité ne sera jamais employé, laissant place au mot « métis » qui implique, au sein d'un même corps, la présence d'un mélange génétique. À ces termes d'hybridité et de créolisation on préfèrera ici le lexème courant de « métissage » qui revient sans cesse dans le discours social et dans la littérature. Nous pouvons comprendre la notion d'hybridité avec l'exposition « Tous des sangs mêlés » qui mettait en

évidence une possible crise identitaire chez une grande partie de la population mondiale et plus particulièrement chez les personnes de couleur. Le terme d'hybridité renvoie au désir de mettre en évidence les nombreux points communs sur divers plans, et notamment sur le plan culturel, des sociétés ayant vécu cette expérience de la domination coloniale. Sur le plan culturel, l'hybridité désigne un état d'être mi- culturel, mi- ethnique, où plusieurs identités se mêlent et s'influencent mutuellement. Elle se manifeste par des mélanges de langues, de traditions, de croyances, de modes de vie, de goûts et de comportements, entre des groupes sociaux ou des individus issus de différentes cultures.

Cette hybridité culturelle est une caractéristique de nombreux pays, notamment ceux où l'immigration a été importante ou où des groupes culturels différents se sont mélangés au fil du temps. Cela peut entraîner des échanges culturels fructueux et des créations artistiques et littéraires novatrices.

Parmi les exemples d'hybridité culturelle, on peut citer les cultures créoles issues de l'Amérique latine, les cultures afro-américaines des États-Unis, les cultures asiatiques des pays occidentaux, les cultures métisses d'Amérique du Nord et du Sud, ainsi que de nombreuses autres situations culturelles complexes.

Avant l'hybridité culturelle sur l'Afrique, les cultures africaines étaient généralement unifiées par des liens historiques, linguistiques, religieux et sociaux. Les Africains vivaient dans des sociétés tribales où les valeurs et les normes étaient fortement ancrées dans leur culture. Les échanges culturels avec d'autres régions de la planète étaient limités et souvent influencés par le commerce et la colonisation européenne.

Les premiers exemples d'hybridité culturelle sur l'Afrique sont liés à la colonisation européenne, qui a entraîné des mélanges de cultures européennes et africaines. Les Africains ont adopté certains aspects de la culture européenne,

comme la langue et la religion, tandis que les Européens ont également adopté certains aspects de la culture africaine, comme les coutumes et la musique.
Avec l'essor de l'industrialisation et la mondialisation, les échanges culturels entre l'Afrique et le reste du monde se sont accélérés, entraînant des mélanges culturels plus vastes et plus complexes. L'hybridité culturelle sur l'Afrique est devenue une réalité plus prononcée, avec des influences venant de partout dans le monde. Cette hybridité culturelle a donné naissance à des créations artistiques et littéraires novatrices, comme la musique afrobeat, la littérature négro-africaine et la mode africaine moderne.

L'hybridité culturelle ne concerne pas seulement ce que les Africains ont adoptés chez les occidentaux, mais de ce que l'Occident a imposé aux Africains. La communauté s'est donc construite avec cette culture en plus de celle d'origine. Ainsi, Jean-Loup Amselle écrit :

« Il existe donc des cultures qui ont le pouvoir de « nommer » d'autres cultures, de circonscrire le champ de leur propre expression tandis que d'autres n'ont que la capacité d'être nommées »[4].

La « logique métisse » telle qu'énoncée par Jean-Loup Amselle est une approche qui permet d'échapper à la question de l'origine et de supposer une régression à l'infini misant sur l'indistinction et le « syncrétisme originaire », comme un mélange dont les éléments sont impossibles à départager.

Pour Amselle, le métissage est un processus continuel d'interaction entre les cultures, entités déjà métissées et construites sous le mode relationnel. Dans son étude sur le roman, Bakhtine voit aussi l'hybridité comme un concept qui rend compte de la fusion des langages, de la « pluri vocalité », et affirme la multiplicité des identités en opposition au monopole de la vérité unique.

[4] Jean-Loup Amselle, 2009. P80-81

Selon les générations, l'art africain passe par différentes phases suite à la colonisation. Il y eut un mouvement de revendication qui prônait un retour à l'art pur, puis une dénégation des racines, pour enfin en arriver à un travail à la fois de déconstruction-reconstruction qui conduit à un résultat hybride. Selon Mbaye Diop, les artistes africains cherchent à s'adapter à la modernité occidentale tout en créant leur propre modernité africaine ; ce qui conduit à ce que Jean-Loup Amselle appelle le « métissage culturel » : Ce que j'attends par « *métissage culturel* », renvoie non pas à un mélange biologique mais à un brassage ou à un « *branchement* ». Pour lui, toutes les cultures sont hybrides et interdépendantes les unes des autres, complexifiant toute description unitaire ou simplement délimitée de leur individualité :

> « Je continue de penser qu'il n'existe pas de culture pure, mais, au lieu de faire l'hypothèse d'un syncrétisme originaire, j'estime que tout culture est le produit d'un branchement, d'une dérivation opérée à partir d'un réseau de signifiant plus large qu'elle »[5].

Le métissage biologique intéresse au XIXe siècle les premiers représentants de l'anthropologie physique, notamment Paul Broca, Gobineau et Vacher de Lapouge, qui y voient la raison de la dégénérescence des empires par celle de leur aristocratie aryenne (la race aryenne étant considérée comme la plus pure). Le Métis était pour beaucoup des scientifiques de l'époque, voué à disparaitre. Ces contributions eurent une influence considérable dans les colonies, y compris dans les anciennes colonies, les tentatives de désignation, de classification, de séparation selon la couleur de peau se traduisirent par la création de nombre d'épithètes sensés refléter les degrés de métissage des individus et leur statut ou leurs droits dans la société coloniale.

Le métissage, tel qu'il est perçu actuellement en sciences humaines, est au contraire valorisé, et constitue, au même titre que les métaphores de l'hybridité

[5] Jean-Loup Amselle, 2009. P15

ou du bricolage, l'un des principaux canaux au travers desquels sont pensées les dynamiques interculturelles. Dans la veine des études postmodernes, le terme de métissage a reçu une attention particulière, mais, appliqué à des domaines aussi divers que la mode, la cuisine ou les arts, sa signification a été considérablement brouillée. Elle a principalement été remis au goût du jour par des universitaires, philosophes, écrivains et anthropologues qui ont placé cette métaphore du métissage au cœur d'une nouvelle démarche d'appréhension des rencontres culturelles.

De même, elle renvoie au caractère dynamique, créatif et imprévisible des interactions culturelles, dont il faut avant tout reconnaître l'omniprésence dans l'histoire de l'humanité : « nous n'avons d'autre choix que d'être Métis »[6] déclare ainsi Alexis Nouss. Cette approche du métissage, conçu comme pensée de la relation ou de la médiation, avait déjà été exprimée par J-L. Amselle dans son ouvrage *Logiques Métisses*, et qu'il résuma ainsi : « pas de culture sans cultures » (1990, p. 14) signifiant que les groupes humains n'ont jamais évolué en vase clos mais bien en relation les uns avec autres. Le métissage, pensé en termes racialistes et tel qu'il fut mis au service des processus coloniaux, constitue ce que Nouss et Laplantine appellent le « métissage mal compris[7] ».

2-2 : Le métissage culturel : perte ou consolidation de l'identité ?

Personne n'est prêt à se battre pour le métissage, alors que tout le monde est prêt à se battre pour l'identité. Le métissage, semble être la perte de l'identité. Personne ne veut perdre son identité. Personne ne veut être comme ça, en apesanteur, plusieurs, etc., avec des difficultés de vivre.

A première vue, le rôle de l'identité culturelle apparait, par son regard tourné vers le passé et le poids de la tradition, comme moins important, et parfois comme négatif pour le développement économique et le progrès social.

[6] François Laplantine Alexis Nouss, *le métissage*
[7] Ibid.

Au sens anthropologique, la notion de culture est définie de façon paradoxale. D'une part, elle est une signification singulière : la culture est cette chose universelle chez les humains qui diffère du biologique, elle est le propre de l'Homme. Anthropologues, avocats, sociologues et autres spécialistes, venus d'Europe, d'Asie, de l'Amérique et d'Afrique ont répondu à un débat plus pessimiste qu'optimistes.

L'historien français Serge Gruzinski, Spécialiste de l'Amérique latine, s'est plus ou moins penché sur la question. Lorsqu'il parle de métissage, l'historien démontre qu'il s'agit d'un phénomène que déclenchait déjà la mondialisation au XVIe siècle. Il souligne, par-là, le rôle des puissances ibériques et de la « Monarchie catholique », et les désigne comme étant les responsables de l'avance des mélanges culturels. Il remarque également que « le métissage n'est pas seulement un phénomène racial ou exotique, c'est une forme de mélange culturel avec des aspects négatifs et positifs »[8]. Le métissage n'est pas un phénomène exotique propre à l'Amérique latine ou à l'Asie ou à l'Afrique ; aujourd'hui c'est un phénomène généralisé. Sur la planète tout se mélange. Le métissage est quelque chose qui exprime la réaction des populations métisses ou bien une manière de manipuler les populations pour mieux les dominer. C'est un processus complexe qui peut avoir des effets sur l'identité des individus et des groupes. Il peut être vu comme une perte d'identité pour les individus et les groupes impliqués pour plusieurs raisons. La première raison est que les individus et les groupes peuvent perdre leur appartenance à une culture particulière, ce qui peut entraîner une forme de déstructuration de leur identité. La seconde raison est que le métissage culturel peut entraîner une forme de confusion identitaire, car les individus et les groupes peuvent avoir des expériences culturelles différentes et conflictuelles. La troisième raison est que le métissage culturel peut entraîner une forme de marginalisation ou d'exclusion,

[8] Serge Gruzinski, *La pensée métisse*, 2002

car les individus et les groupes qui ne sont pas impliqués dans le métissage peuvent voir ceux qui le sont comme des étrangers ou des traîtres à leur culture d'origine.

Les sociétés africaines ont souffert des effets pervers de la modernité. La culture du continent a subi diverses mutations et même, pourrait- on dire, des agressions multiples depuis son contact avec l'Occident chrétien. L'une des caractéristiques essentielles de la société africaine traditionnelle était la gestion collective, fondée sur le conseil des sages. Nombre de sociétés africaines ne connaissaient ni la centralisation, ni le monopole du pouvoir. L'autorité y était souvent liée à l'âge et le pouvoir y était davantage fonde sur le consensus et non sur le diktat. Les chefs et autres rois, malgré les honneurs qui leur étaient dus, n'étaient, a vrai dire, que des courroies de transmission ou simplement les porte-parole des partenaires sociaux. Souvent dotes d'attributs divins, les responsables devaient faire preuve de probité et d'équite. En privilégiant l'anonymat du sujet, l'Afrique traditionnelle mettait l'accent sur les valeurs humaines aux dépens des intérêts égoïstes qui ont triomphe avec l'irruption de la modernité.

Mais contre cette idée de métissage, qui équivaut à celle d'homogénéisation, et qui reprend celle de l'abâtardissement des cultures, Jean-Loup Amselle défend dans *Logiques métisses* l'idée de « syncrétisme originaire » pour signifier

« Qu'aucune culture n'était pure et qu'en réalité tout ensemble culturel était constitué au départ de pièces et de morceaux, renvoyant à l'infini l'idée d'une pureté originaire. »[9]

Les contacts avec d'autres cultures peuvent avoir un impact significatif sur l'identité culturelle. Lorsque des individus ou des groupes entrent en contact avec des cultures différentes de la leur, ils peuvent être confrontés à de nouveaux modes de pensée, de nouveaux styles de vie, de nouvelles traditions et de

[9] Jean-Loup Amselle, 2009. P14

nouvelles langues. Ces expériences peuvent influencer leur propre identité culturelle de plusieurs manières, notamment :

Adoption de nouvelles pratiques culturelles : Les contacts avec d'autres cultures peuvent amener les individus ou les groupes à adopter de nouvelles pratiques culturelles, comme la nourriture, les vêtements, la musique et les traditions. Cette adoption peut enrichir leur propre identité culturelle et leur donner une appréciation pour d'autres cultures.

Modification de pratiques culturelles existantes : Les contacts avec d'autres cultures peuvent également amener les individus ou les groupes à modifier leurs pratiques culturelles existantes pour mieux s'adapter à un environnement multiculturel. Cela peut inclure l'adaptation de la langue, des coutumes ou des traditions.

Renforcement de l'identité culturelle existante : Les contacts avec d'autres cultures peuvent également renforcer l'identité culturelle existante. Les individus ou les groupes peuvent être plus conscients de leur propre culture et peuvent chercher à la préserver et à la transmettre aux générations futures.

Lacerda met l'accent sur le métissage par lequel son pays doit passer impérativement pour se civiliser, et celui de Légitime sur la capacité de sa société d'atteindre le niveau de la civilisation occidentale. Cela montre à quel point l'idéologie raciale a été forte aussi sur la mentalité des peuples hors de l'Europe pendant cette période. Le discours national sur l'identité a été calqué sur la notion d'une race supposément pure, comme s'il s'agissait de montrer que leurs sociétés étaient aptes à la civilisation conçue par l'Occident. Ainsi, on peut affirmer que l'idéologie raciale avait une signification importante en tant que représentation des peuples dans le monde entier. Dans ce sens, les doctrines de

la philosophie de l'histoire de Joseph Arthur de Gobineau, formulées au XIXème siècle, ont été d'une grande importance, car elles sont vues comme la matrice du racialisme moderne. En fait, Arthur de Gobineau (1816-1882) constitue une figure emblématique de l'idéologie raciale ou du « racisme scientifique » qui s'est développé au cours du XIXème siècle. La pensée raciale n'a pas pris naissance avec lui, mais elle est passée d'une idée plutôt vague à une idéologie articulée. L'idéologie raciste est apparue de manière simultanément dans les grands pays occidentaux durant le XIXème siècle.

Malgré l'influence que des penseurs tels que Kant, Gobineau ou Buffon aient pu avoir sur sa pensée, Léopold Sédar Senghor remet constamment en question la notion de pureté caractéristique des définitions biologiques des races au XIXe et au XXe siècle et leur corollaire, la conception essentialiste des cultures. Senghor développe le concept de métissage comme constitutif de toute entité raciale et/ou culturelles. La culture de l'universel, la manifestation la plus parfaite des métissages culturels, n'est cependant pas similaire aux théories du métissage et de la créolité développées par des penseurs tels que Jose Vasconcelos et Fernando Ortiz. Chez Senghor, le métissage est toujours ‘‘à-venir’’. En effet, le métissage, chez lui, n'appelle pas à la fin de la différence et à l'invention d'une civilisation unique qui naîtrait à un moment bien défini de l'histoire et qui serait la réitération d'une théorie essentialiste des races. Senghor conçoit le métissage au pluriel, car, comme il le dit si souvent, chacun doit être métis à sa façon. Pour lui, le métissage prône l'ouverture à l'autre sans perte de l'identité première qui est une identité unique, sous-entendu « *identité culturelle* » et non l'identité ontologique de l'homme en tant qu'homme qui a semblé être engagée dans la formule senghorienne de la raison hellène et de l'émotion nègre. Donc, si Senghor reste attaché à l'enracinement de chacun dans la singularité de son identité culturelle avant de rencontrer l'autre dans le métissage, la créolisation prône une ouverture totale, peu soucieuse de la sauvegarde de

l'identité première- unique et même favorable à l'émergence de l'identité multiple.

Or, la pensée du métissage veut précisément rompre ces associations, et se construit ainsi en opposition à la « raison ethnologique » de classification, à « la pensée de la séparation » impliquant l'existence de groupes hermétiques et de cultures se développant sur la base de traditions héritées « depuis toujours », sans influences extérieures (Amselle, 1990 ; voir aussi Bensa, 2006). Le métissage est pensé, au travers de ces contributions, comme « une composition dont les composantes gardent leur intégrité », en perpétuelle évolution, et non une fusion en un « tout métis ». Plus particulièrement, l'accent est mis au travers des métaphores de l'interculturel sur le caractère imprévisible des combinaisons résultant des échanges culturels. Le métissage s'offre par là-même comme un nouveau paradigme de l'identité.

Cependant, une position de créolisation et celle d'homogénéisation critiquée par Jean-Loup Amselle met en avant, d'une part, l'écueil consistant à forcer les traits d'une globalisation et, d'autre part, à faire de la globalisation un « métissage généralisé » et homogénéisant, puisque ces positions viendraient à signifier qu'avant la globalisation, l'interpénétration culturelle était rare ou marginale. Le terme de métissage porte avec lui beaucoup d'ambiguïtés dues à un lourd passé et une difficulté intrinsèquement liée au fait que, comme le terme de race sur lequel il est affixé, le terme de métissage n'a aucune réalité biologique ou scientifique. En effet, comme le pose Bonniol : le métissage « n'existe qu'en vertu des discours qu'on tient sur lui et des valeurs qu'on lui porte »[10] .Tout comme le terme de « race », dépourvu de réalité biologique ou scientifique, il a donc servi à construire une différence perçue et non réelle entre les individus et à perpétuer un « *mode de classement* » en vertu des degrés de mélange, reflétant

[10] Jean-Luc Bonniol, *Paradoxe du métissage.*

une tentative de rationaliser une différence qui effraie, par un classement artificiel censé refléter la coïncidence ou l'éloignement de traits types : caractéristiques tenues comme stables, attachées à une couleur de peau et correspondant souvent aussi à un statut socio-économique. En ce sens, les réinvestissements sémantiques des termes métissage et métis témoignent plus généralement d'un changement de perspectives quant au rapport à l'autre et plus généralement aux relations interculturelles. En consolidant leurs identités culturelles à travers le métissage, les individus peuvent se sentir plus enracinés et plus connecté à leur communauté et à l'humanité en général.

CHAPITRE 3 : PORTEE ET LIMITES DE LA THESE D'AMSELLE

Le métissage culturel en Afrique vise à promouvoir l'unité et la cohésion sociale entre les différentes communautés ethniques et culturelles présentes sur le continent. Il cherche à réduire les tensions et les conflits qui résultent de la perception de différences et à valoriser les contributions de chacune des communautés à la diversité culturelle de l'Afrique. L'idée du métissage telle que défendue par Jean Loup Amselle peut être considérée comme positive, car elle reconnaît et valorise la diversité culturelle et identitaire de l'Afrique. Elle invite à voir l'Afrique comme un continent en perpétuelle transformation, où les cultures et les identités se mélangent et se transforment constamment. Cela implique une approche plus nuancée et moins essentialiste de l'Afrique, qui tienne compte des réalités complexes et multiculturelles du continent. Par ailleurs, l'idée d'une "logique métisse" peut être utile pour construire une identité africaine moderne qui tienne compte de ces réalités. En défendant l'idée du métissage, Jean Loup Amselle invite à voir l'Afrique comme un espace de rencontre et d'échanges, où les cultures et les identités se renforcent et se transforment les unes les autres. Cependant devons-nous nier ou minimiser les héritages culturels et identitaires spécifiques des différentes communautés africaines ? Comment le métissage culturel en Afrique influence-t-il les identités individuelles et collectives, et comment ces identités s'inscrivent-elles dans les dynamiques sociales, politiques et économiques du continent ?

3-1 : Portée

La thèse de Jean-Loup Amselle dans une logique métisse consiste à questionner les notions d'identité et de culture en prenant en compte l'histoire et les interactions des groupes humains. Il s'intéresse aux processus de métissage culturel qui se produisent dans les sociétés africaines centrales et aux stratégies que les individus et les groupes utilisent pour construire et affirmer leur identité

dans un contexte de diversité culturelle. Ses recherches soulignent l'importance de comprendre la complexité des interactions culturelles et de prendre en compte les points de vue des différentes parties impliquées pour développer une approche plus juste et inclusive de la globalisation et de la diversité culturelle.

Le métissage est un concept particulièrement problématique. Ce terme moderne, qui décrit à la fois un processus biologique et social, est chargé de valeurs. Jean-Luc Bonniol a montré la fascination exercée par cette notion à travers l'évocation de sa dimension charnelle : « Derrière le mot, c'est toujours l'étreinte des corps qui se profile. »[11] Le terme métissage est ambigu. Il est l'objet de représentations variables selon les époques, les lieux et les approches disciplinaires. Longtemps connoté péjorativement au nom de la pureté, le métissage participe aussi, depuis plusieurs années, d'une mode à la fois scientifique et médiatique qui lui donne un contenu valorisant, à travers notamment de grandes catégories telles que « métissage culturel » ou « métissage linguistique ». Il y a quelques années, Serge Gruzinsky, dans son ouvrage *Pensée métisse*, proposait de réfléchir sur les processus de métissage tout en pointant les contradictions qu'offrait ce terme d'un point de vue sémantique et lexicographique. Toutefois, il insistait sur le fait que ce concept devait être redéfini et que les historiens pouvaient largement utiliser cet outil dans le champ des études historiques et de sciences sociales. Ainsi, malgré les tentatives de lui substituer de nouveaux concepts moins connotés et qui attestent l'intensité du questionnement (transferts culturels, branchements, créolité…), il apparaît que ce terme demeure commode pour toute étude qui s'intéresse aux relations humaines, tant dans les domaines matériels qu'immatériels. Et, malgré ses paradoxes et ses imprécisions, il contient une dimension qu'il nous appartient encore d'explorer, d'illustrer et de redéfinir.

[11] Jean-Luc Bonniol, *Réflexion sur le concept de métissage en Afrique du Nord Antique*.

3-2 : Limites

La question de l’identité est un enjeu complexe souvent associé au métissage. Les individus issus de cultures ou de races différentes peuvent se sentir tiraillés entre les différentes facettes de leur héritage, cherchant à comprendre où ils se situent dans le spectre de leurs origines. Cette quête d’appartenance peut parfois conduire à une crise identitaire, où l’individu se demande à quelle culture il appartient véritablement. Les attentes et les normes des différentes communautés auxquelles ils sont liés peuvent parfois être contradictoires, ajoutant une couche supplémentaire de complexité à leur expérience.

L'identité culturelle peut être influencée par plusieurs facteurs, tels que la géographie, l'histoire et la politique, qui peuvent jouer un rôle crucial dans la manière dont les individus ou les groupes perçoivent et interagissent avec leur propre culture. Voici quelques exemples de l'influence de ces facteurs :

La géographie : Le lieu où une personne ou un groupe vit peut avoir une influence significative sur leur identité culturelle. Les conditions géographiques, telles que le climat, le relief et les ressources naturelles, peuvent façonner les pratiques et les traditions culturelles, ainsi que les croyances et les valeurs associées à la culture.

Perte de pratiques culturelles : Les contacts avec d'autres cultures peuvent également entraîner une perte de pratiques culturelles, soit intentionnellement, soit par assimilation. Lorsque les individus ou les groupes adoptent les pratiques culturelles de la culture dominante, cela peut entraîner une perte des pratiques culturelles traditionnelles.

L'histoire : L'histoire d'une région ou d'un groupe peut influencer leur identité culturelle. Les événements historiques, tels que les guerres, les migrations et les colonisations, peuvent changer les pratiques et les traditions culturelles et contribuer à la formation d'une identité culturelle unique.

La politique : Les décisions politiques peuvent également avoir un impact sur l'identité culturelle. Les politiques gouvernementales, telles que l'assimilation culturelle forcée, peuvent conduire à la perte de pratiques culturelles et de traditions. Les politiques de promotion culturelle, en revanche, peuvent renforcer l'identité culturelle et encourager la préservation et la transmission des pratiques et des traditions culturelles. Les pouvoirs politiques, afin de permettre le pluralisme culturel, doivent également fournir une série d'efforts parmi lesquels la mise en place d'une politique sociale générale en matière d'emploi, Il est inutile par exemple de favoriser l'accès à l'emploi chez les jeunes si c'est pour leur proposer des emplois précaires. Il est en effet préférable de traiter tous les individus de la même manière, peu importe leurs appartenances ethniques, culturelles et religieuses plutôt que d'attiser les tensions entre individus avec des politiques de discrimination positive.

Il est évident que certaines différences dans les cultures sont mieux acceptées que d'autres, provoquant même une certaine fascination comme les différences culinaires ou artistiques par exemple. Par contre, les différences qui vont à l'encontre des valeurs, des traditions, de la manière de vivre et des idéaux solidement ancrés au sein d'une culture et auxquels les membres de cette culture sont profondément attachés, peuvent provoquer un choc culturel et entrainer des situations conflictuelles. L'ampleur de ces chocs culturels dépendra alors de l'effort consenti entre les individus ou les sociétés à imposer ou non certains éléments de leur propre culture. Certains éléments pouvant être considérés comme essentiels, d'autres comme importants, d'autres encore comme

(relativement) secondaires, etc. Cette situation conflictuelle se manifeste notamment aujourd'hui entre ceux qui se réclament de la culture et des valeurs occidentales et ceux qui se réclament de certaines sociétés non-européennes. De façon sommaire, en caricaturant les choses, disons que les sociétés occidentales voient dans les cultures non-européennes une menace, un retour en arrière et à l'archaïsme : il existe une véritable crainte par exemple de voir les avancées au niveau de l'égalité des sexes remises en question. Elles qui ont toujours voulu moderniser l'outre-mer craignent maintenant de perdre ces acquis de modernité. Elles ont également tendance à faire des amalgames : la société occidentale moderne serait fondée sur la liberté, la tolérance, la démocratie, valeurs reconnues tant par les chrétiens que par les laïques. La religion musulmane représenterait pour elles le despotisme et l'obscurantisme. Les sociétés non-européennes accusent, de leur côté, l'Occident de les exploiter encore aujourd'hui. Elles ne comprennent pas que les valeurs à caractère universel, comme la démocratie et les droits de l'homme, qui sont proclamées, ne soient pas respectées par ceux qui sont en situation de pouvoir (dettes illégitimes du Tiers-Monde, colonisations, guerres, etc.). On notera également dans les chocs culturels les difficultés qu'éprouvent certaines personnes issues de l'immigration avec leur double appartenance, ne se sentant pas appartenir vraiment au pays d'accueil et ne se sentant plus appartenir au pays dont elles proviennent.

Dans l'ensemble, la géographie, l'histoire et la politique peuvent jouer un rôle important dans la formation et la préservation de l'identité culturelle. Les facteurs géographiques, historiques et politiques peuvent influencer les pratiques et les traditions culturelles, ainsi que les croyances et les valeurs associées à la culture.

En comprenant ces influences, les individus et les groupes peuvent mieux comprendre leur propre identité culturelle et la manière dont elle est liée aux

forces environnementales, historiques et politiques qui les entourent. Cependant, il est également possible que cette intersectionnalité conduise à une compréhension profonde et nuancée de soi-même, offrant une perspective unique et enrichissante.
Il est crucial que la société reconnaisse et valorise la diversité des identités, offrant un espace où chacun peut s'épanouir sans se sentir contraint par des étiquettes ou des stéréotypes.

Dans le contexte du métissage, la stigmatisation sociale se réfère au processus par lequel certains individus ou groupes sont singulièrement marqués ou désavoués en raison de caractéristiques ou de comportements qui les différencient de la norme perçue au sein d'une société. Elle peut se manifester lorsque des individus métissés sont perçus comme ne correspondant pas aux normes culturelles ou raciales établies. Ils peuvent être confrontés à des préjugés, des discriminations ou être ostracisés pour leur héritage mixte. Le développement sur la stigmatisation sociale dans le contexte du métissage peut inclure des recherches sur les expériences de personnes issues de différents groupes ethniques et culturels, notamment les personnes métisses. Les recherches peuvent examiner les facteurs qui contribuent à la stigmatisation sociale, tels que les attitudes négatives envers la diversité culturelle, les stéréotypes ethniques et les préjugés.

Les études peuvent également explorer les conséquences de la stigmatisation sociale sur la santé mentale et physique des personnes métisses, y compris l'augmentation du risque de troubles de l'identité, de troubles de l'estime de soi et de problèmes de santé liés au stress. Des recherches sur les stratégies de résilience et de soutien pour les personnes métisses stigmatisées peuvent également être menées. Elle peut aussi inclure des initiatives de sensibilisation et de prévention, telles que la promotion de la diversité culturelle et de l'inclusion,

l'éducation aux droits de l'homme et la mise en œuvre de politiques antidiscriminatoires. Ces initiatives peuvent aider à réduire la stigmatisation sociale et à créer des espaces plus inclusifs et accueillants pour les personnes métisses.

Cette stigmatisation peut avoir des conséquences profondes sur le bien-être psychologique et émotionnel, entravant la capacité de l'individu à développer un sentiment d'appartenance ou une identité solide. Il est essentiel que la société reconnaisse et combatte activement ces formes de stigmatisation pour promouvoir l'inclusion et la diversité sous toutes leurs formes.

La pression sociale est un phénomène qui se produit lorsqu'une personne ou un groupe est influencée ou contrôlée par les attentes, les valeurs ou les normes de la société dans laquelle ils vivent. Cette pression sociale peut entraîner une stigmatisation, une discrimination et une exclusion sociale. Elle peut avoir des effets négatifs sur la santé mentale, le bien-être social et le développement personnel des personnes concernées. Les facteurs qui contribuent à la pression sociale sont souvent liés à des attentes sociales sur l'apparence physique, le succès professionnel, le statut social ou le mode de vie. Cette pression sociale peut également nuire à l'estime de soi et à l'identité des personnes, ce qui peut avoir des conséquences néfastes sur leur santé mentale et physique.

Les pressions sociétales désignent les attentes et normes imposées par la société à ses membres, les poussant souvent à se conformer à des standards ou à des comportements particuliers. Ces pressions peuvent influencer de nombreux aspects de la vie d'un individu, allant de ses choix professionnels à ses relations interpersonnelles. Dans le contexte du métissage, les individus métissés peuvent ressentir une pression particulière pour « choisir un côté » ou pour se conformer aux normes d'une culture ou race particulière. Ils peuvent être confrontés à des

questions sur leur « véritable » identité ou se sentir obligés de prouver leur appartenance à une communauté spécifique. Cette tension entre l'authenticité personnelle et les attentes sociétales peut conduire à des sentiments de déracinement ou d'aliénation. Il est crucial pour la société de reconnaître la richesse de la diversité et d'offrir un espace où chaque individu peut s'épanouir sans être contraint par des stéréotypes ou des attentes restrictives. En conclusion, bien que le métissage présente de nombreux avantages, il comporte également des défis. Il est essentiel de reconnaître et de célébrer la diversité tout en offrant un soutien aux individus métissés pour qu'ils puissent naviguer dans les complexités de leur identité unique.

Les problèmes liés à la communication peuvent également survenir dans divers contextes, mais dans le cadre du métissage, ils prennent une dimension particulière. Les familles métissées, unissant des individus de différentes origines culturelles, linguistiques ou ethniques, peuvent être confrontées à des défis de communication uniques. D'une part, il peut y avoir des différences linguistiques manifestes, où les membres de la famille parlent différentes langues maternelles, rendant la communication quotidienne potentiellement compliquée. D'autre part, même lorsque la langue n'est pas une barrière, des différences culturelles subtiles en matière de non-verbal, d'expressions, de valeurs ou d'attentes peuvent conduire à des malentendus ou des tensions. Ces différences peuvent être exacerbées lors de discussions sur des sujets sensibles ou profondément culturels. Il est donc essentiel pour les familles métissées d'être conscientes de ces défis et de travailler activement à renforcer la compréhension mutuelle et le respect au sein de la famille.

Dans un contexte interculturel, une des premières difficultés est la confrontation de différentes langues maternelles. Il va donc falloir se mettre d'accord sur une langue commune. Ce choix est souvent le résultat d'un

compromis entre la nationalité du groupe et une réalité géographique et stratégique de l'entreprise ; travailler avec l'étranger pour un groupe transnational induit généralement de parler la langue des affaires qui aujourd'hui est l'anglais. Néanmoins, il existe des entreprises qui privilégient plutôt la langue de siège social principal de l'entreprise comme plusieurs multinationales françaises où le français est la langue de travail dominante. Ce choix va favoriser les personnes qui maîtrisent la langue adoptée pour les communications organisationnelles car maîtriser une langue est souvent signe de pouvoir et d'influence. Le degré de maîtrise de cette langue peut être très variable ce qui peut engendrer de la frustration, de la démotivation.

Le métissage apparait comme un fait naturel qui se produit lorsque des individus de différentes cultures entrent en contact les uns avec les autres. Il ne faut donc pas forcer cette réalité ou la promouvoir comme une valeur en soi. À partir du moment où l'on pense que c'est une valeur ou qu'on le pose comme une valeur qu'il faudrait honorer, rechercher, cultiver ou valoriser, il arrive aux valeurs ce qui doit leur arriver : toute valeur se renverse, toute valeur se dévalorise autant qu'elle se valorise. On est donc dans une position de faiblesse à partir du moment où l'on fait l'éloge du métissage en tant que valeur. D'une part, parce que ceux qui seraient de fait métis n'ont aucune raison de se sentir supérieurs à ceux qui ne le seraient pas ou qui ne seraient pas reconnus comme tels. D'autre part, il est aussi symptomatique que le discours de la valeur sur le métissage l'aborde par le biais du métissage culturel. Ce qui croise un certain nombre de questions, et notamment l'idée que, précisément, nos cultures se transformant, la relation que nous entretenons à notre culture est en voie de transformation à cause des moyens de diffusion, de communication et d'échanges. On a alors l'idée que le métissage culturel serait une forme liée à un moment donné, qu'on identifie comme étant celui de la mondialisation ou de la globalisation. Donc, il y a aussi des formes d'inquiétudes qui passent par ce biais. Au sens où, derrière

l’idée du métissage culturel, certains pensent que des identités culturelles se trouvent menacées sous l’effet d’une possible altération ou transformation. Et puis, en parlant du métissage comme métissage culturel, en envisageant le métissage comme culturel, cela permet aussi de passer, de « sauter », très discrètement, la réalité ou la crudité des faits. C’est-à-dire, d’une certaine manière, qu’en survalorisant à ce moment-là la culture ; et nul ne veut prendre le risque de s’opposer au mélange culturel ou aux formes de mixités culturelles ; on fait l’économie d’une réflexion ou d’une interrogation sur ce que le métissage signifie d’abord d’un point de vue qu’on pourrait dire racial ; dans la mesure où c’est le premier et peut-être le dernier point à partir duquel on pense ou on identifie le métissage. Autrement dit, il y a quelque chose qui revient à faire l’économie des corps, de l’histoire des corps que l’on rencontre comme l’économie d’une question qui pourrait être la question sociale. Ce discours qui valorise le métissage culturel ; on le voit de différentes façons ; est, d’une certaine manière, un discours qui a pour rôle de mettre en avant une position politique d’ouverture, de reconnaissance, en mettant entre parenthèses ce qui fait problème dans le fait même du métissage. C’est-à-dire que cela rejoue la paradoxale injonction à l’invisibilité, qui est souvent la demande faite aux métis. Si le concept du métissage suppose l'existence d'identités pures, tel qu'énoncé plus haut, l'hybride deviendrait lui-même une entité à préserver. Par conséquent, notons que l'utilisation des termes métis ou hybride renvoie à des interprétations multiples et des discours qui s'entrecroisent, ne pouvant être enfermés dans un cadre conceptuel déterminé. Faisons simplement part de cette circulation des significations à la source de déplacements et de transformations des discours.

Considérant, par ailleurs, l'essence du concept de métissage, qui aspire à une remise en question de toutes les frontières au profit d'une conception universelle de l'être humain, on peut s'interroger à savoir comment cet universel pourrait prendre assise sur la pluralité plutôt que sur l'uniformisation et la réduction.

Comment pourrait-il assurer l'épanouissement des valeurs spécifiques à chaque culture au lieu de les effacer, rompre avec la logique ethnocentrique de globalisation et de culture « coca-cola » ? Si la réponse paraît se trouver dans la définition du contrat social de Rousseau, cette « science commune des sages » visant la reconnaissance des hommes par leurs conformités et leurs différences, cet universel est-il vraiment accessible ? Or, même si on plaide pour le meilleur des mondes, il semble pourtant bien difficile de croire, comme Lévi-Strauss, à une véritable « coalition »[12] des cultures dont l'originalité serait préservée.

[12] Claude Lévi-Strauss, *La vision du monde*.

CONCLUSION

Au terme de notre travail, nous concevons que les sociétés doivent protéger et promouvoir les cultures minoritaires contre l'assimilation et le métissage tout en reconnaissant la valeur de l'approche métisse de la pensée qui tienne compte des différentes perspectives et expériences. Le but fondamental du métissage est d'améliorer la diversité génétique et culturelle des populations favorisant la résilience et l'adaptation à différents environnements. Il peut également contribuer à l'échange d'idées et de savoirs entre groupes sociaux et culturels, ce qui peut conduire à des avancées dans nombreuses domaines tels que la science, les arts et la technologie. La culture métisse est un patrimoine culturel important et une source de richesse pour de nombreuses communautés dans le monde entier. Jean Loup Amselle s'intéresse à la façon dont les systèmes sociaux interagissent et se développent à travers l'histoire, en prenant en compte les facteurs culturels, économiques, politiques et sociaux.

La notion de culture métisse, telle qu'exploré par Jean-Loup Amselle, incarne une invitation à repenser la complexité et la fluidité des identités culturelles dans un monde de plus en plus globalisé. À travers ses travaux, Amselle souligne que les cultures ne sont pas des entités statiques et homogènes, mais plutôt des constructions dynamiques en perpétuelle transformation, par des échanges, des rencontres et des hybridations constantes.

L'idée de culture métisse remet en question les frontières rigides entre les cultures, les nations et les groupes sociaux, mettant en lumière les processus d'acculturation, de créolisation et de métissage qui sont au cœur des interactions humaines. Elle nous encourage à reconnaître la richesse des influences croisées et des mélanges culturels, plutôt que de les considérer comme des menaces à l'identité ou à la tradition.

En définitive, la notion de culture métisse nous pousse à adopter une perspective plus ouverte et inclusive, qui célèbre la diversité culturelle et la capacité des individus et des communautés à se réinventer à travers des échanges interculturels. Elle offre ainsi un cadre conceptuel précieux pour appréhender les réalités complexes et mouvantes de notre monde contemporain, tout en nous invitant à repenser nos conceptions de l'identité, de la différence et de la coexistence pacifique.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Alexis Nouss, François Laplantine, 2008, *Le métissage broché*, Éditeur : Teraedre, collection [Ré] Edition, EAN. 9782912868596. poids 0,1500kg, ISBN**.**
- Ambroise Kom, 1957, *Culture Africaine et postmodernisme*, LittéRéalité, York university Librairies, P.10
- Amselle Jean-Loup, 1990 *Logiques métisses. Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Paris, Payot.
- Amselle, Jean-Loup, 2001, *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion, p.265
- Bonniol Jean Luc, 2015, *Du transfert culturel au métissage*, Presses Universitaires de Rennes, Publication sur open Édition Books : 04 juin 2019, EAN (Édition imprimée) :97827535-3503-9-EAN électronique : 978-2-7535-6008-6, Nbres de pages 650.
- Bonniol Jean-Luc, 2001, *Paradoxes du métissage*, pp. 7-23. Paris : Éditions du CTHS (Comité des travaux historiques et scientifiques), 245 pp.
- Céline Labrune Badiane, Etienne Smith,*Une cilivisation métisse La mise en débat du métissage culturel en Afrique Occidentale Française*
- ComBés I. et VILLAR D. (2008), *les métis les plus purs, Représentations chiriguano et chané du métissage*, CLIO Histoire, femme et sociétés, 27, p32,-56
- RIVARD.E.(2007), *Au-delà de Powley l'horizon territorial et identitaire des métis*, Recherches Amérindiennes au Québec, vol XXXVII,2-3, p97-118
- Serge Gruzinski, 1999, *La pensée métisse*, éditeur Fayard, ISBN.2213-60297-2., EAN.97822213602974, présentation, Broché, 345p.

Dictionnaire utilisée

LALANDE André, Vocabulaire technique et critique de la philosophie, éd PUF, 1996,64, 1338pages.

ROUSSEL André et DUROZOI Dictionnaire de philosophie, Paris, Coubertin, 2009, 381 pages

TABLE DES MATIERES

DEDICACE 2
REMERCIEMENTS 3
SOMMAIRE 4
RESUME 5
ABSTRACT 5
INTRODUCTION 6
CHAPITRE 1 : PRESENTATION DE L'OUVRAGE 9
1-1 : Présentation de l'auteur 9
1-2 : Structure et contenu de l'ouvrage 12
CHAPITRE 2 : LE METISSAGE CULTUREL EN AFRIQUE 14
2-1 : La culture africaine : une réalité métissée 14
2-1-1 : Une hybridité symbolique de l'Afrique 19
2-2 : Le métissage culturel : perte ou consolidation de l'identité ? 23
CHAPITRE 3 : PORTEE ET LIMITES DE LA THESE D'AMSELLE 30
3-1 : Portée 30
3-2 : Limites 32
CONCLUSION 41
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 43
Dictionnaire utilisée 44